



HAL
open science

Un atlas de Paris, le quartier de l'Institut

Philippe Prost, Bruno Fortier, François Dardel, Fernando Garcia-Vega, Anne Lambrichs, Guillaume Boubet

► **To cite this version:**

Philippe Prost, Bruno Fortier, François Dardel, Fernando Garcia-Vega, Anne Lambrichs, et al.. Un atlas de Paris, le quartier de l'Institut. [Rapport de recherche] 372/86, Ministère de l'urbanisme, du logement et des transports / Secrétariat de la recherche architecturale (SRA); Institut français d'architecture. 1986. hal-01898341

HAL Id: hal-01898341

<https://hal.science/hal-01898341>

Submitted on 18 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

372

UN ATLAS DE PARIS

LE QUARTIER DE L'INSTITUT



Institut Français d'Architecture
Service de la Recherche Architecturale
Service National du Cadastre

1985

UN ATLAS DE PARIS

LE QUARTIER DE L'INSTITUT

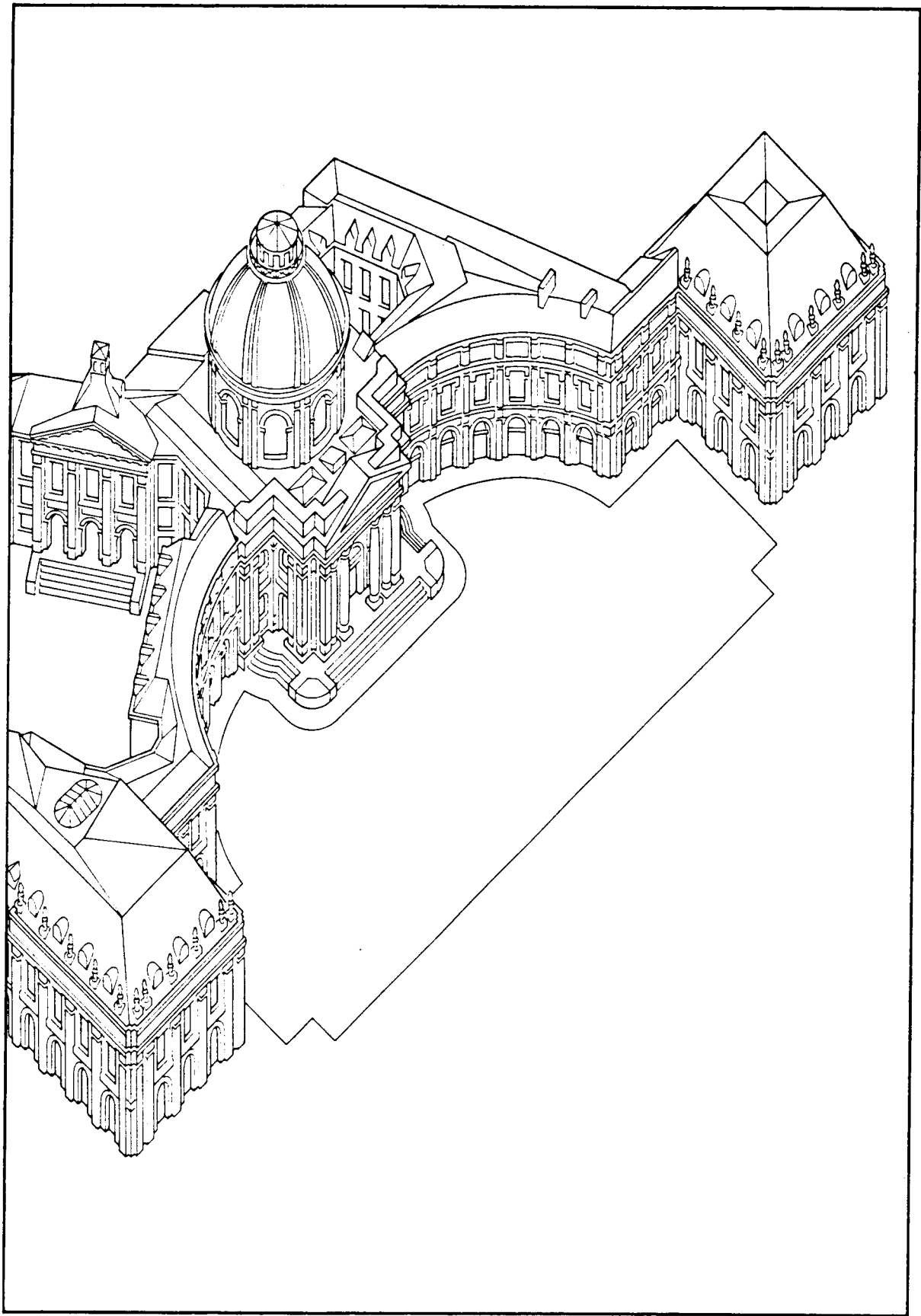
Etude réalisée par : Philippe PROST
François DARDEL
Fernando GARCIA-VEGA
Anne LAMBRICHS
Guillaume BOUBET

Reportage photographique : Dominique DELAUNAY

Sous la direction de : Bruno FORTIER

Dans le cadre du contrat n° 85.01251.00.223.75.01 passé entre le Ministère de l'Urbanisme du Logement et des Transports (Direction de l'Architecture, Secrétariat de la Recherche Architecturale) et l'Institut Français d'Architecture.

MAI 1986



Je range encore parmi mes plus chers souvenirs, moins telle équipée dans une zone inconnue du Brésil central que la poursuite au flanc d'un causse languedocien de la ligne de contact entre deux couches géologiques. Il s'agit là de bien autre chose que d'une promenade ou d'une simple exploration de l'espace : cette quête incohérente pour un observateur non prévenu offre à mes yeux l'image même de la connaissance, des difficultés qu'elle oppose, des joies qu'on peut en espérer.

Tout paysage se présente d'abord comme un commun désordre qui laisse libre de choisir le sens qu'on préfère lui donner. (...) Cette ligne pâle et brouillée, cette différence souvent imperceptible dans la forme et la consistance des débris rocheux témoignent que là où je vois aujourd'hui un terroir aride, deux océans se sont jadis succédés. Suivant à la trace les preuves de leur stagnation millénaire et franchissant tous les obstacles - parois abruptes, éboulements, broussailles, cultures - indifférent aux sentiers comme aux barrières, on paraît agir à contre-sens. Or cette insubordination a pour seul but de retrouver un maître-sens, obscur sans doute, mais dont chacun des autres est la transposition partielle ou déformée. (...) Je me sens baigné par une intelligibilité plus dense, au sein de laquelle les siècles et les lieux se répondent et parlent des langages enfin réconciliés.

Claude LEVI STRAUSS (*Tristes Tropiques*)

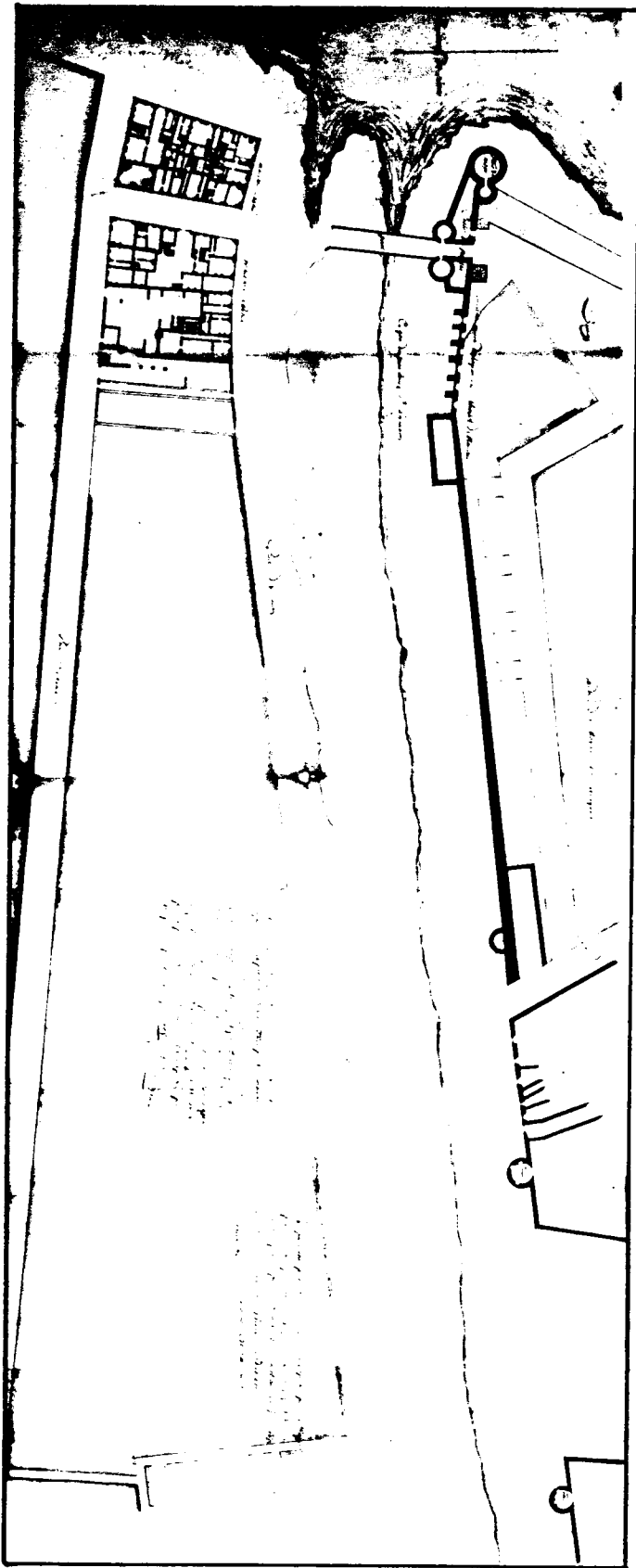
Etude de formation



De l'enceinte de Philippe Auguste, rien ne reste aujourd'hui, sinon quelques très rares fragments, dispersés et énigmatiques, visibles - ici ou là - dans l'inflexion d'une rue, la déformation d'un pignon, l'épaississement ou la rugosité d'un mur perdu au centre de Paris.

Rien, du moins, d'évident ou d'immédiatement accessible. Car s'il est vrai que le destin des villes est de dépasser leurs limites et, à terme, de les détruire, celle de Philippe Auguste semble avoir pesé à Paris d'un poids tout différent : comme si la plus ancienne des fortifications avait aussi été la plus constante et qu'une urbanisation de huit siècles n'ait jamais vraiment pu effacer un mur démantelé, et même méthodiquement pillé du XVIe au XVIIe siècle, mais surtout totalement englobé, investi et cristallisé par une ville qui en a fait le plus secret de tous les monuments.

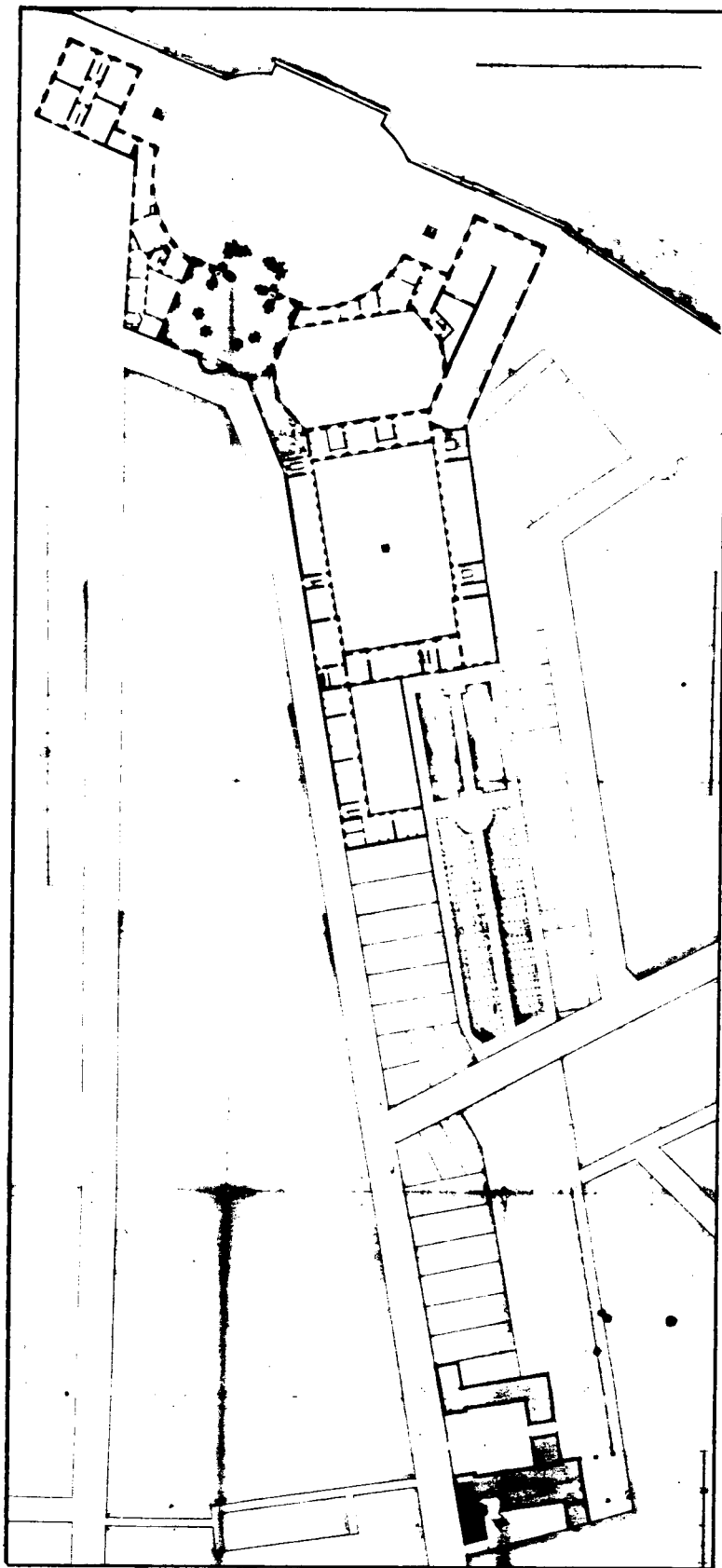
Un monument discontinu, que l'on devine parfois au détour d'une église (l'Oratoire, Saint-Paul - Saint-Louis) ou dans l'adossement d'un passage (cour du Commerce Saint-André),



L'enceinte de Philippe Auguste, la Tour et la Porte de Nesle. Dessin de Le Vau, 1662.

mais dont le témoignage le plus éblouissant reste la juxtaposition, sur ce qui fut longtemps le site de son débouché sur la Seine, des palais que Le Vau et Antoine édifièrent, à un siècle d'écart, de part et d'autre de la porte et de la tour de Nesle. Ou plutôt à leur place : là où se situent aujourd'hui l'aile Est de l'Institut et les milliers de livres d'une bibliothèque qui semble n'en avoir conservé la trace que négativement : dans l'escalier d'accès implanté là par Biet au début du XIXe siècle, comme pour faire droit au souvenir de ce qui fut - avant d'en devenir le centre - la frontière d'une ville tenue de se défendre.

L'histoire de l'Institut, et plus tard celle de la Monnaie, sont d'abord celles de ce pivotement : celle d'une ligne de défense, devenue invisible, que le retournement de la ville vers la Seine aurait pu réduire à néant si le front que forment aujourd'hui les palais avait un jour été conçu comme un ensemble et si, au lieu d'être l'effet d'une succession de compromis, il avait fait l'objet d'un véritable plan... Or c'est un tout autre enchaînement qu'il faut tenter de lire derrière leur équilibre actuel : plutôt qu'un projet unitaire, une série d'ajustements ; la juxtaposition d'intentions fragmentaires venues s'inscrire avec le temps



Premier projet d'implantation de l'Institut sur les terrains du Pré aux Clercs. Dessin de Le Vau, architecte.

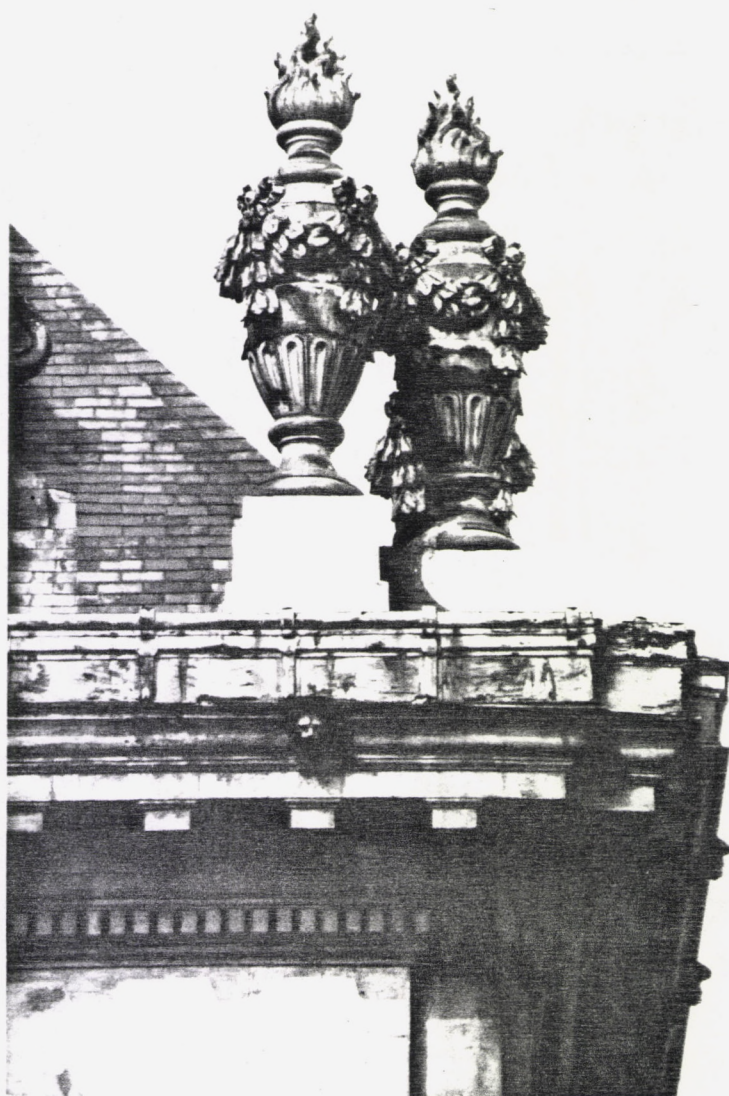
dans un quartier où se côtoyaient des maisons, des hôtels (le petit et le grand hôtel de Conti, adossés à la porte de Nesle), et que la grande façade abstraite de la Monnaie n'allait parfaire que bien après l'installation de l'Institut sur le versant Ouest du mur, le long de la rue Mazarine. Collage, donc, ou plutôt assemblage d'institutions nomades (l'une et l'autre prévues au départ pour de tout autres sites), disposées pour faire face à la Seine, mais dont l'architecture paraît s'être ordonnée à une déchirure plus intime, qui sépare l'Institut du petit hôtel de Conti, réapparaît le long des ateliers de la Monnaie, avant de s'engouffrer dans un quartier qu'elle semble diviser, mais dont on s'aperçoit très vite qu'elle l'a intégré totalement : utilisant les portes, investissant les tours, s'adossant aux massifs de ce qui n'est évidemment rien d'autre que l'enceinte de Philippe Auguste, préservée et cristallisée par son englobement progressif, et par la construction de monuments que le mur et la Seine ont contraint à répondre à deux géographies entièrement différentes : déployant vers le Louvre un ensemble en parfait équilibre, aussitôt contredit par le triangle dans lequel l'emprise de l'hôtel de Conti et



Façade de la Chapelle du Collège des Quatre Nations
Louis Le Vau, architecte.

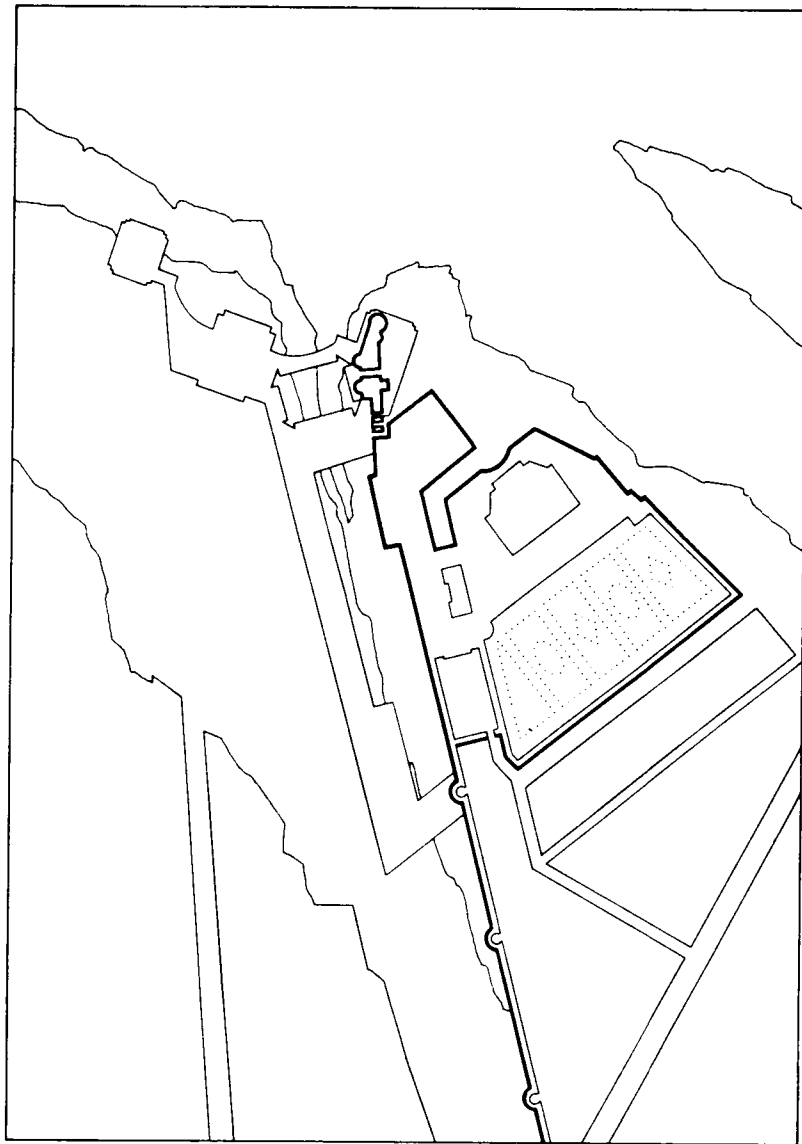
le glacis du mur l'obligeaient en réalité à s'inscrire. Au point que si, par le jeu de maquettes, l'on s'amusait à séparer les uns des autres ces multiples fragments et à les détacher du sol dans l'ordre inverse de leur émergence, c'est pratiquement sur la même ligne qu'il faudrait situer leurs différents plans d'emboîtements : sur un axe dont on extraierait tout d'abord l'escalier de la Bibliothèque Mazarine (construit en 1824), les ateliers de la Monnaie (1800), le bâtiment d'Antoine(1771-1775), puis l'Institut lui-même (1662-1672), jusqu'à ce que ne reste plus que l'hôtel de Conti, construit par Jules Hardouin Mansart à l'intérieur d'un mur qui réapparaîtrait alors dans l'état où Le Vau l'avait trouvé avant de commencer à le détruire... Simple exercice, bien sûr, où la ville - libérée de ses sédimentations successives - refluerait en deçà de ses anciennes limites. Et qui, en sens inverse, montrerait que sa réussite à d'abord été faite de projets différés et repris, abandonnés et finalement réalisés au prix de compromis où l'on peut voir autant d'échecs ou autant d'occasions données aux architectes de poursuivre une même thématique (la passerelle des arts, le socle qui permet à la Monnaie de survoler la Seine appartiennent, après tout, à ce qu'avait imaginé Le Vau).

Généalogie d'un collage

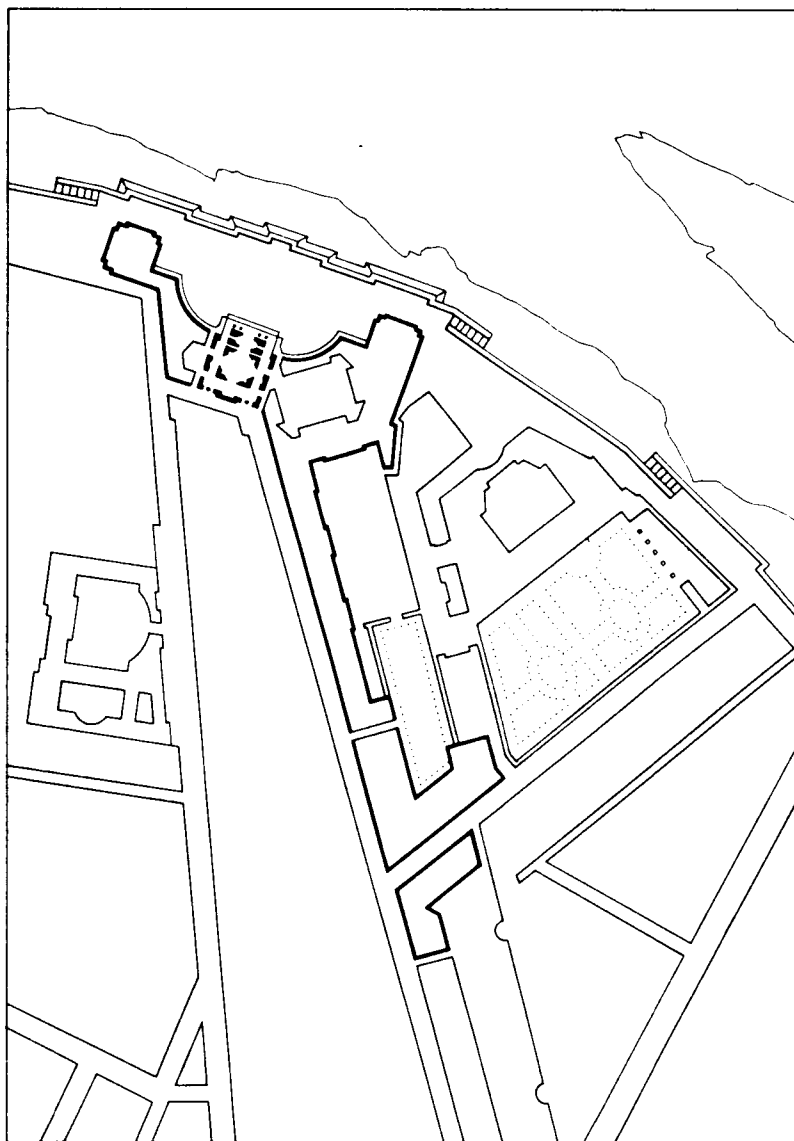


Du Louvre qui l'a recouverte, en passant par la Halle au Blé, le Panthéon et l'Oratoire, l'enceinte de Philippe Auguste ressurgit à Paris, à peu près à chaque pas. Parfois au nu d'une façade, devant un bâtiment qui s'est greffé ou adossé à elle, parfois au détour d'une rue qu'elle vient franchir en diagonale, ou dans le tracé d'un passage qui, secrètement, en suit la trajectoire...

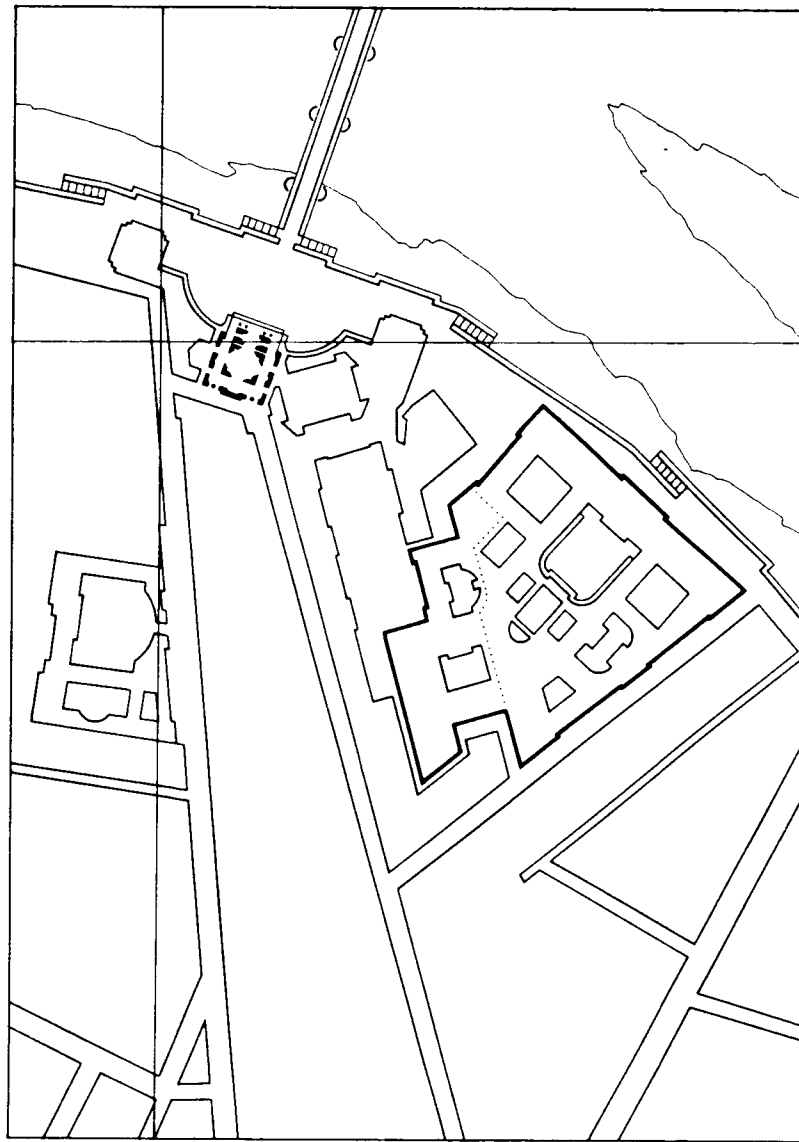
Là où d'autres ont disparu, elle, curieusement, est restée là : masquée par une ville qui en la couvrant, en occupant ses tours et ses chemins de ronde, s'est pliée, sans très bien le savoir, à une géométrie qui n'était plus la sienne. Témoin, la précision avec laquelle l'Institut, et un siècle après lui la Monnaie, sont venus occuper les terrains qu'elle avait laissés libres, de part et d'autre de l'ancienne Tour de Nesle, et se sont adossés à une diagonale qui part de l'Odéon, court au dos de la rue Mazarine, et vient mourir entre les cours de l'Institut et les immeubles résiduels qui séparent aujourd'hui chacun des deux palais.



Jusqu'à la fin du XVIIe siècle, l'hôtel de Guénégaud aura été, avant le mur et la porte de Nesle auxquels il s'adossait, la dernière résidence importante de la rive gauche parisienne. La carte indique ici leur position, ainsi que l'emprise du futur Collège des Quatre Nations, sur le terrain de l'ancien Pré aux Clercs.

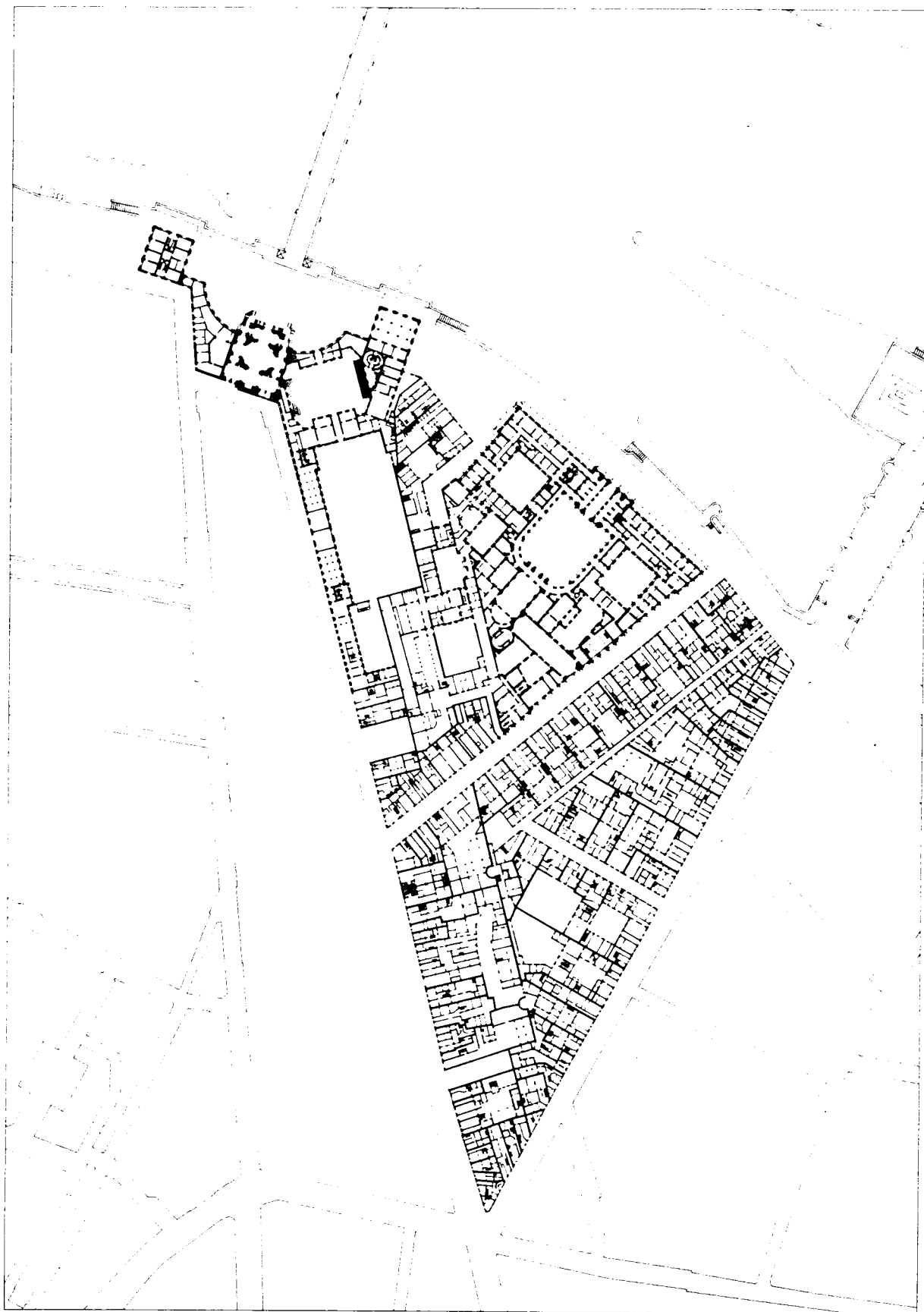


Réalisé dans les dernières années du XVII^e siècle, l'Institut allait coexister avec l'hôtel de Guénégaud, jusqu'à la construction de l'Hôtel des Monnaies à la fin du XVIII^e siècle. La carte indique ici sa position sur la limite ouest du mur, et à la place de l'ancienne Tour de Nesle. Elle indique également la double orientation, frontale et méridienne, adoptée par Le Vau, le long du mur d'enceinte, puis face au Louvre et à la Seine.

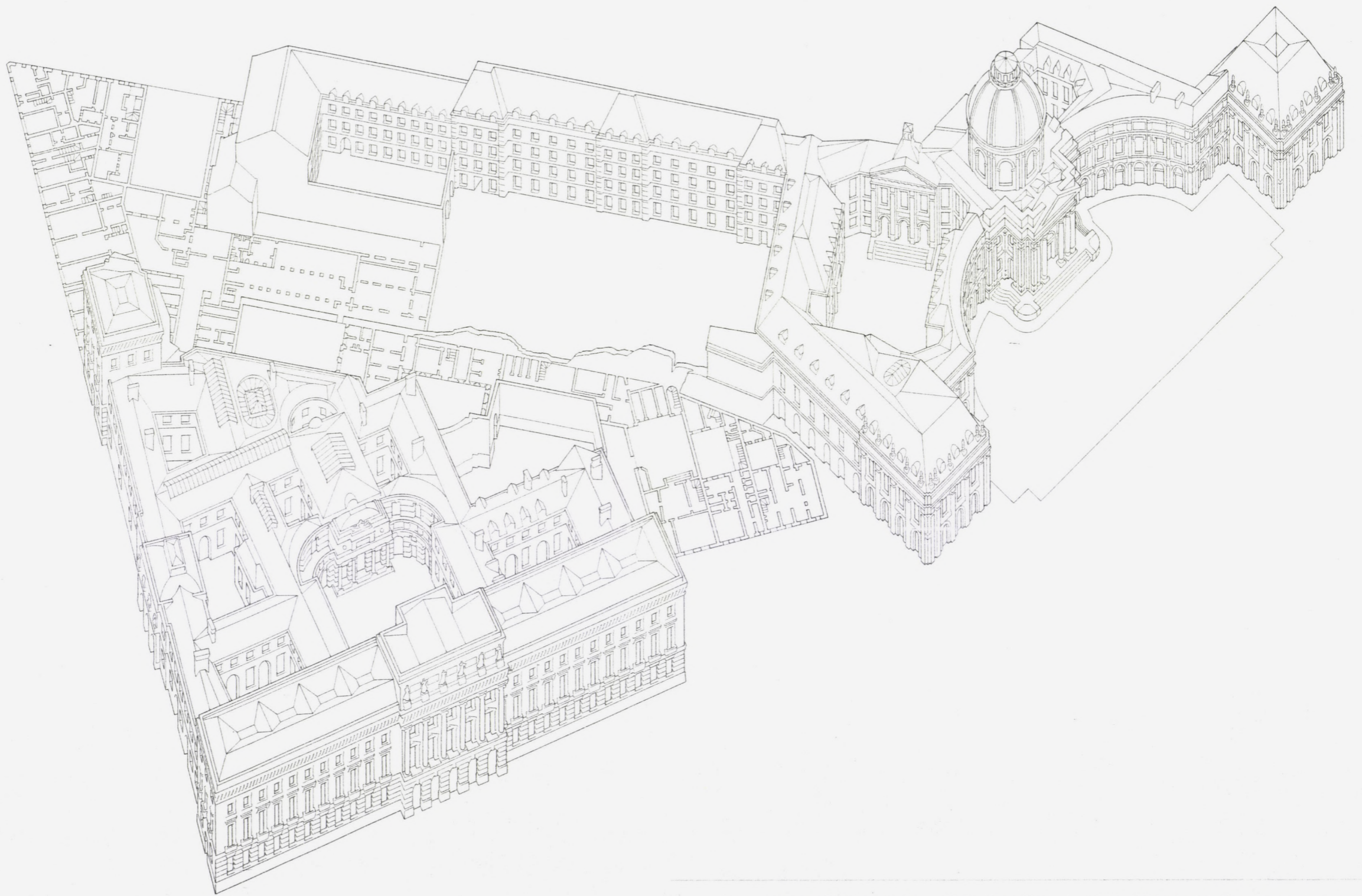


Construit à la fin du XVIIIe siècle par Jacques-Denis Antoine à l'emplacement de l'hôtel de Guénégaud, l'hôtel des Monnaies développe sa façade d'entrée le long de la Seine et englobe le petit hôtel de Conti, pour s'adosser à l'enceinte de Philippe-Auguste.

Relevé en 1830, vingt ans après la réalisation de la passerelle des Arts, l'îlot formé par la rue Guénégaud, le quai de Conti et la rue Mazarine, se présente avant tout comme un extraordinaire collage d'institutions (Collège des Quatre Nations, Hôtel et ateliers de la Monnaie) inscrites dès le départ dans un tissu d'immeubles latéraux construits pour financer leur réalisation... Mais il témoigne aussi d'un processus de formation qui, en deçà du front de Seine, s'est ordonné à la présence du mur et de l'enceinte de Philippe Auguste : frontière, aujourd'hui invisible, que la ville a progressivement investie. D'abord en s'appuyant sur elle (ancien hôtel de Guénégaud lotissement de l'Hôtel de Conti), puis en occupant le glacis, longtemps inconstructible, de l'actuelle rue Mazarine, avec l'aile en retour de l'Institut actuel : mur au-delà du mur dessiné avec la clarté et la rigueur d'une fortification.



Carte du quartier de l'Institut, vers 1825 d'après le relevé de Vasserot et Bellanger.



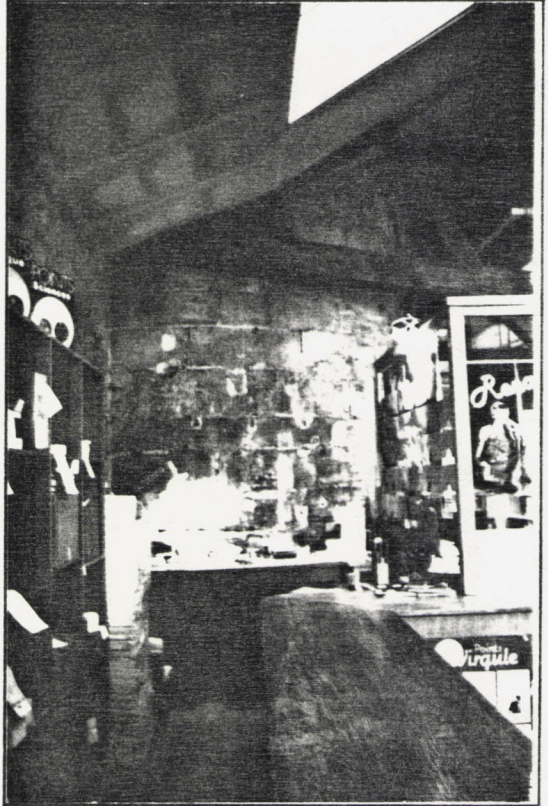
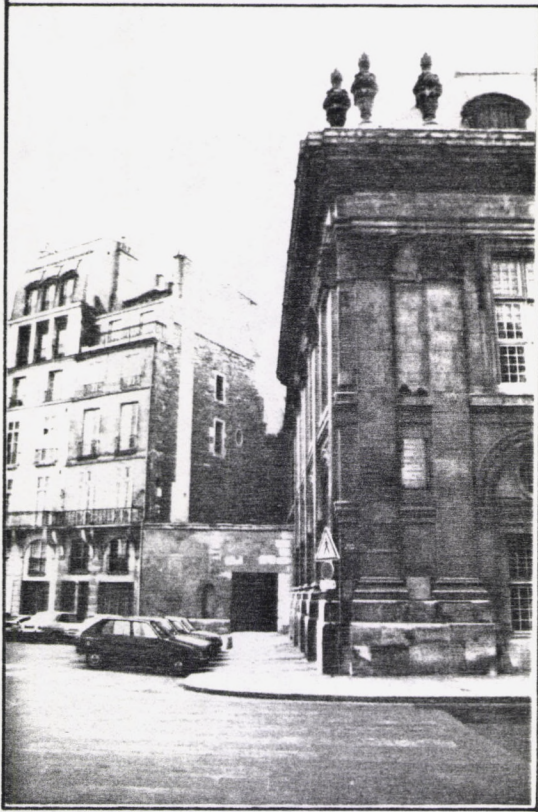
Vue axonométrique du site formé par l'Institut et la Monnaie : les ateliers de la Monnaie, le petit hôtel de Conti, ainsi que les maisons intersticielles qui font, à l'heure actuelle encore, face à la Seine, sont indiqués en plan coupé, dévoilant le tracé de l'enceinte de part et d'autre de laquelle ils ont été construits.

Enquête photographique





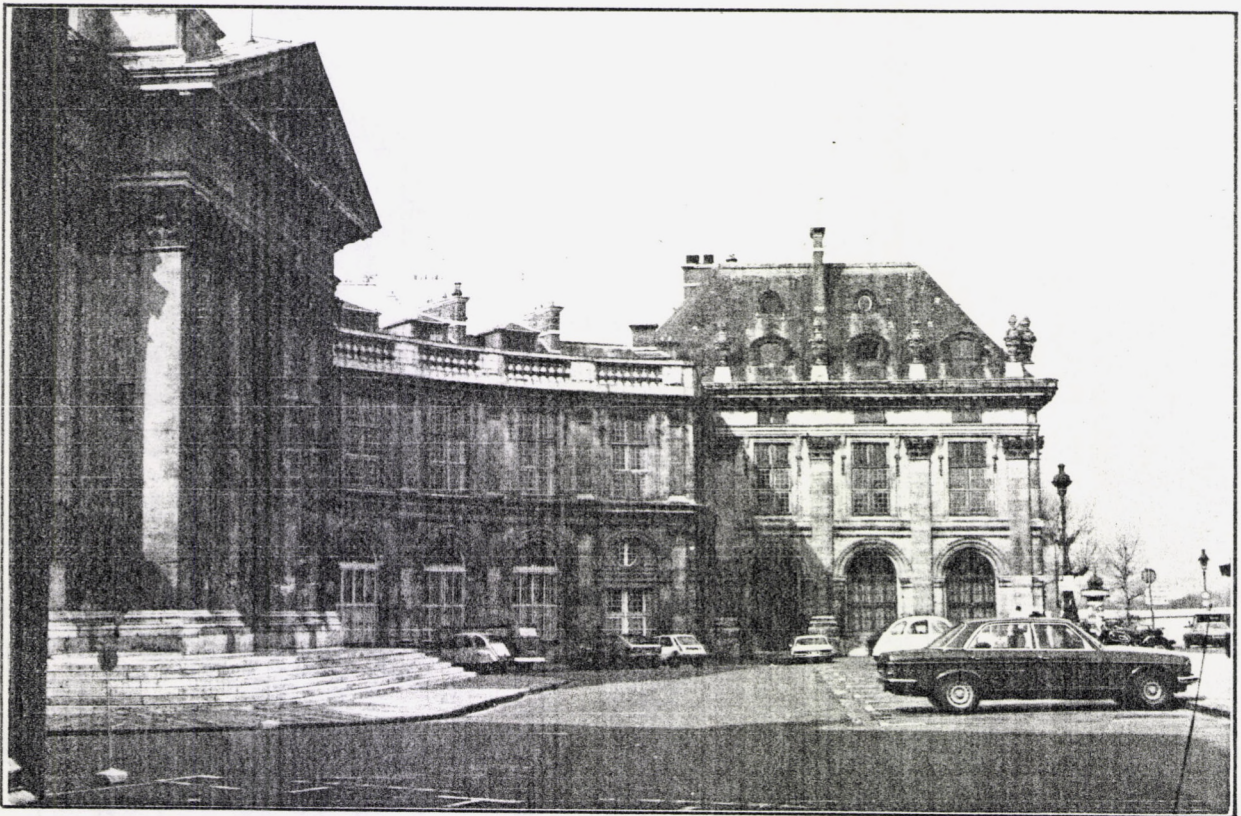
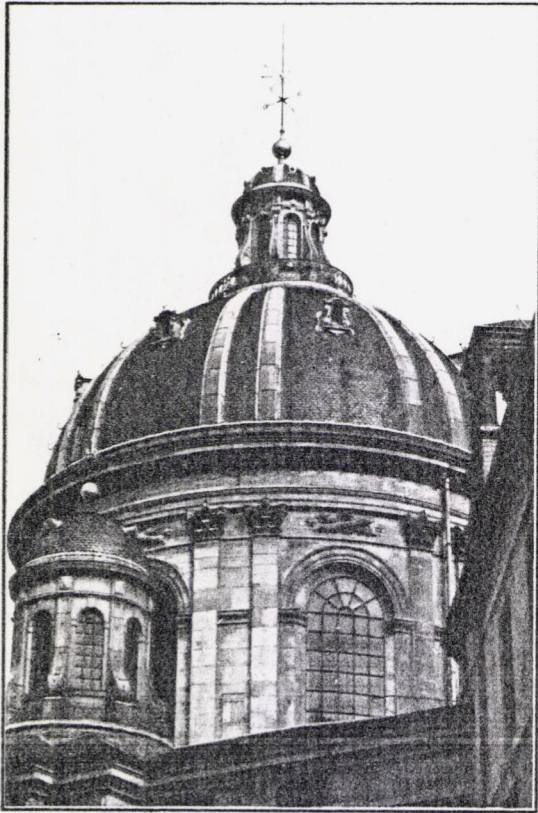
L'hôtel des Monnaies, (1771-1775) Jacques-Denis ANTOINE, Architecte.



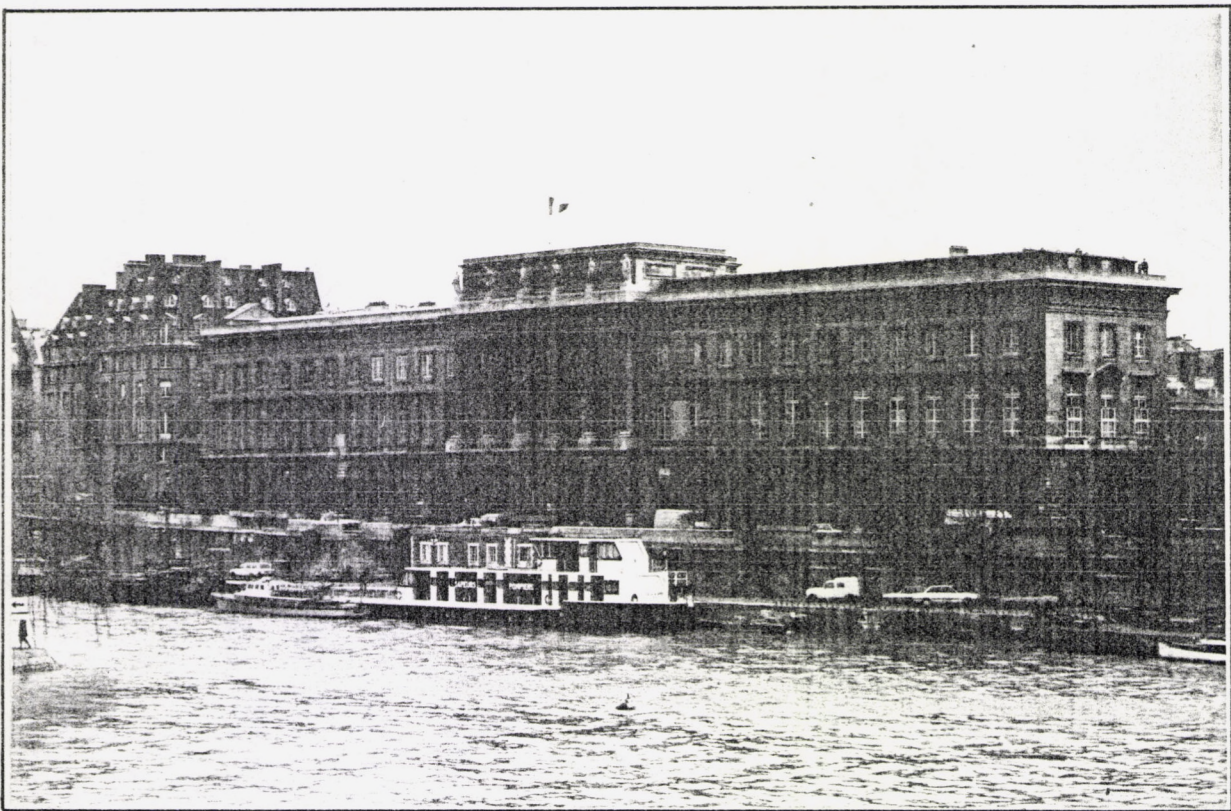
Sur les traces de l'enceinte de Philippe Auguste : De l'Institut . . .



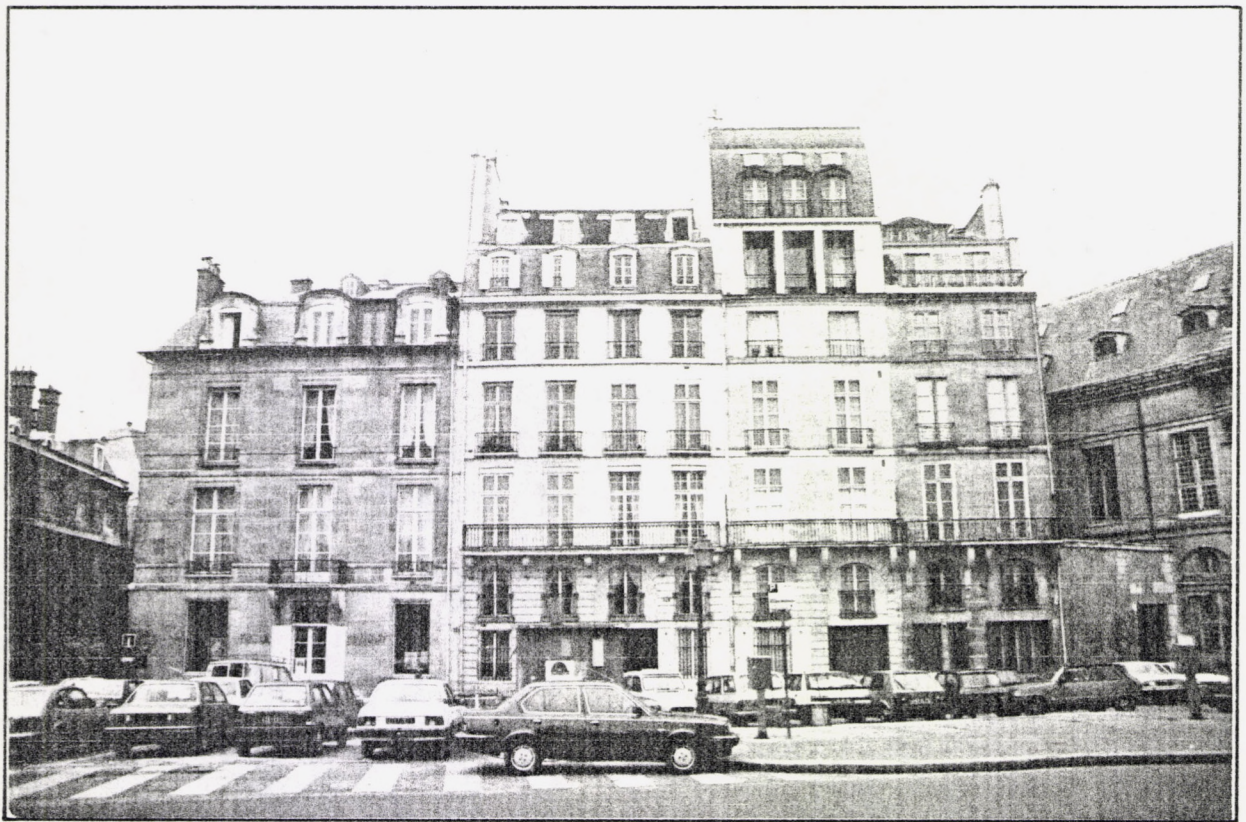
... à la cour du Commerce Saint-André.



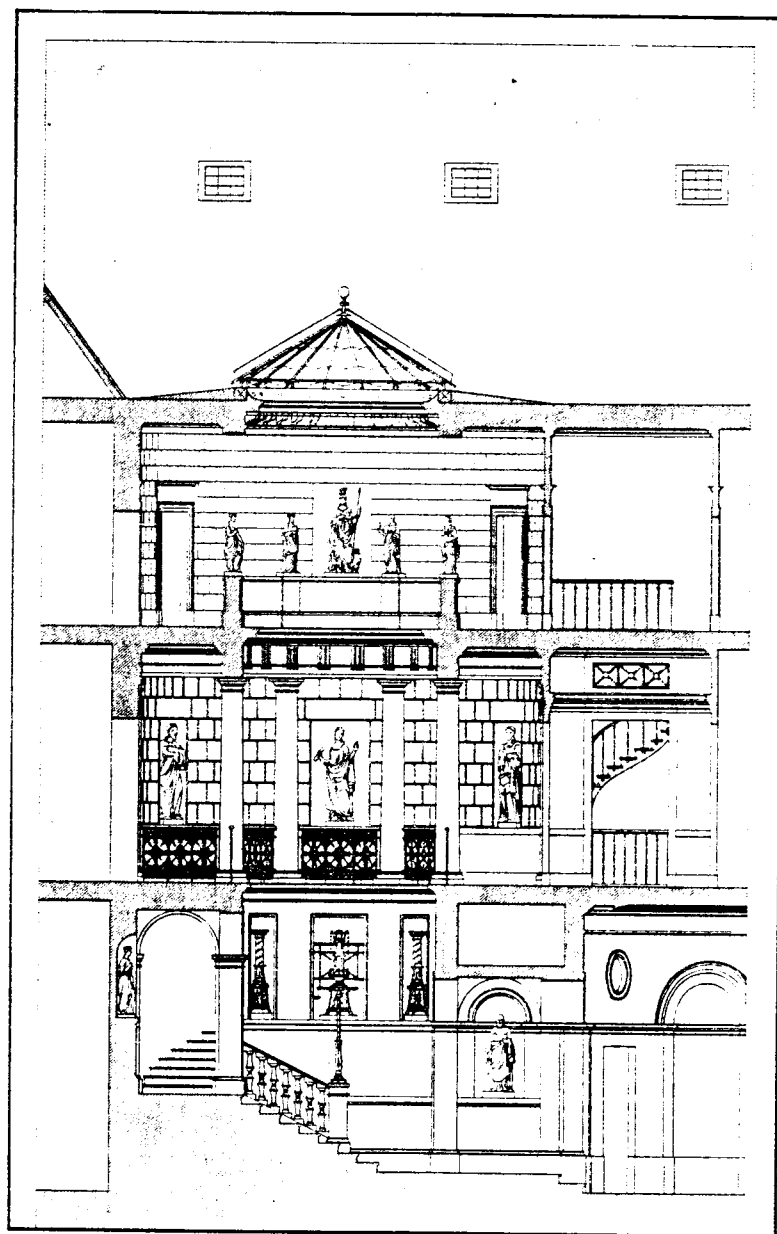
Le palais de l'Institut (ancien Collège des Quatre Nations)
(1662, 1672), Louis Le Vau, Architecte



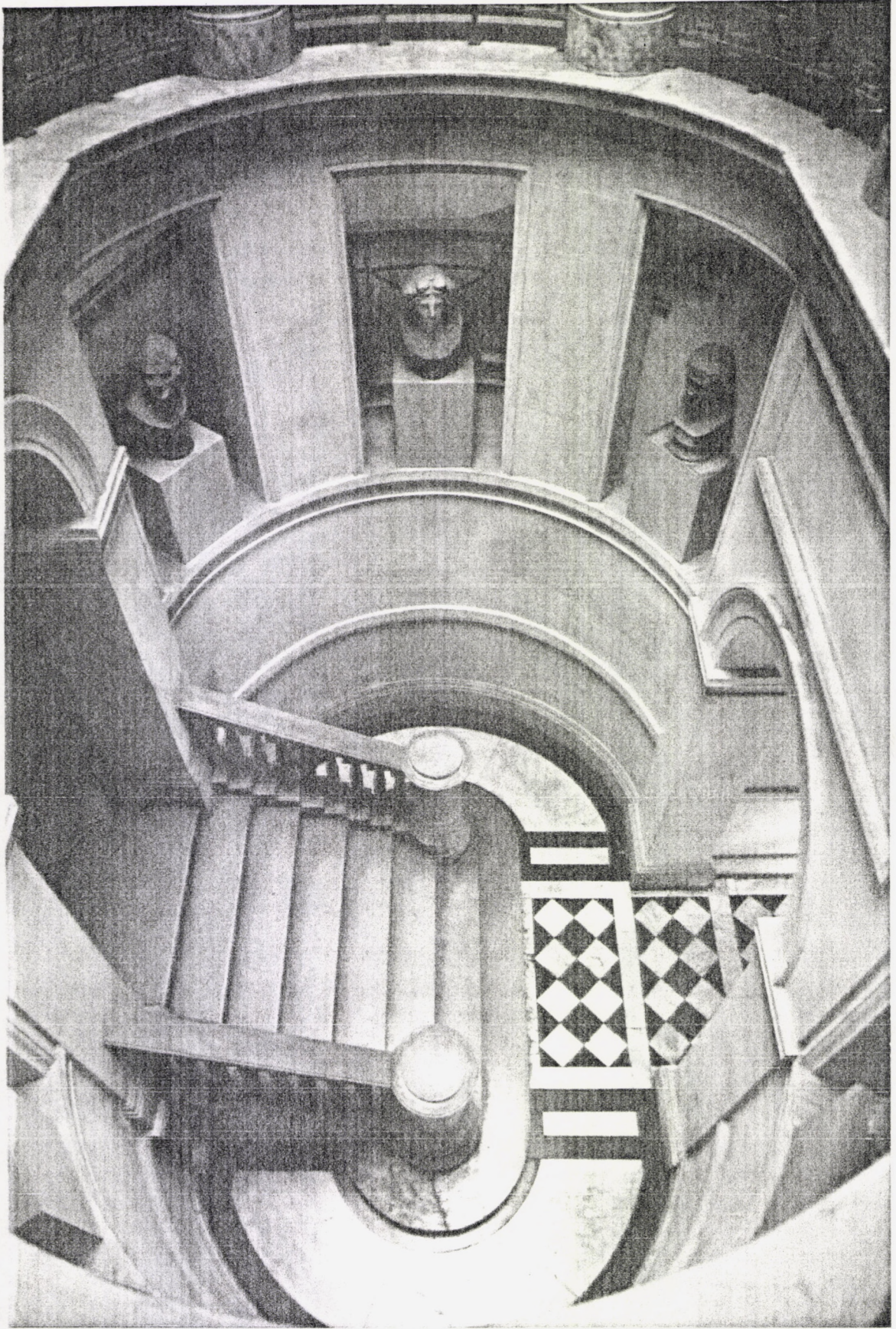
L'Institut et l'Hôtel des Monnaies



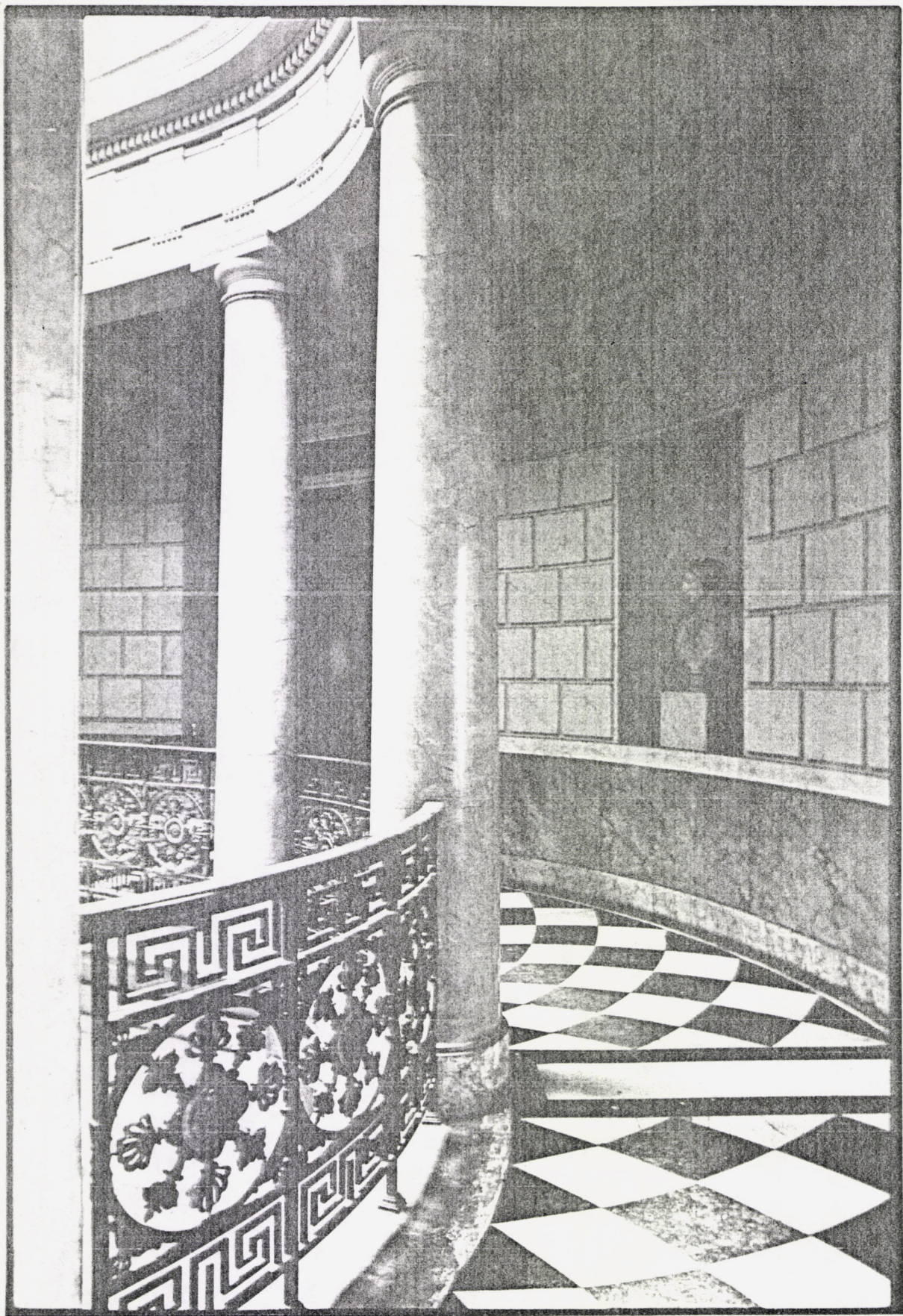
Le lotissement de maisons entre l'Institut et l'Hôtel des Monnaies.



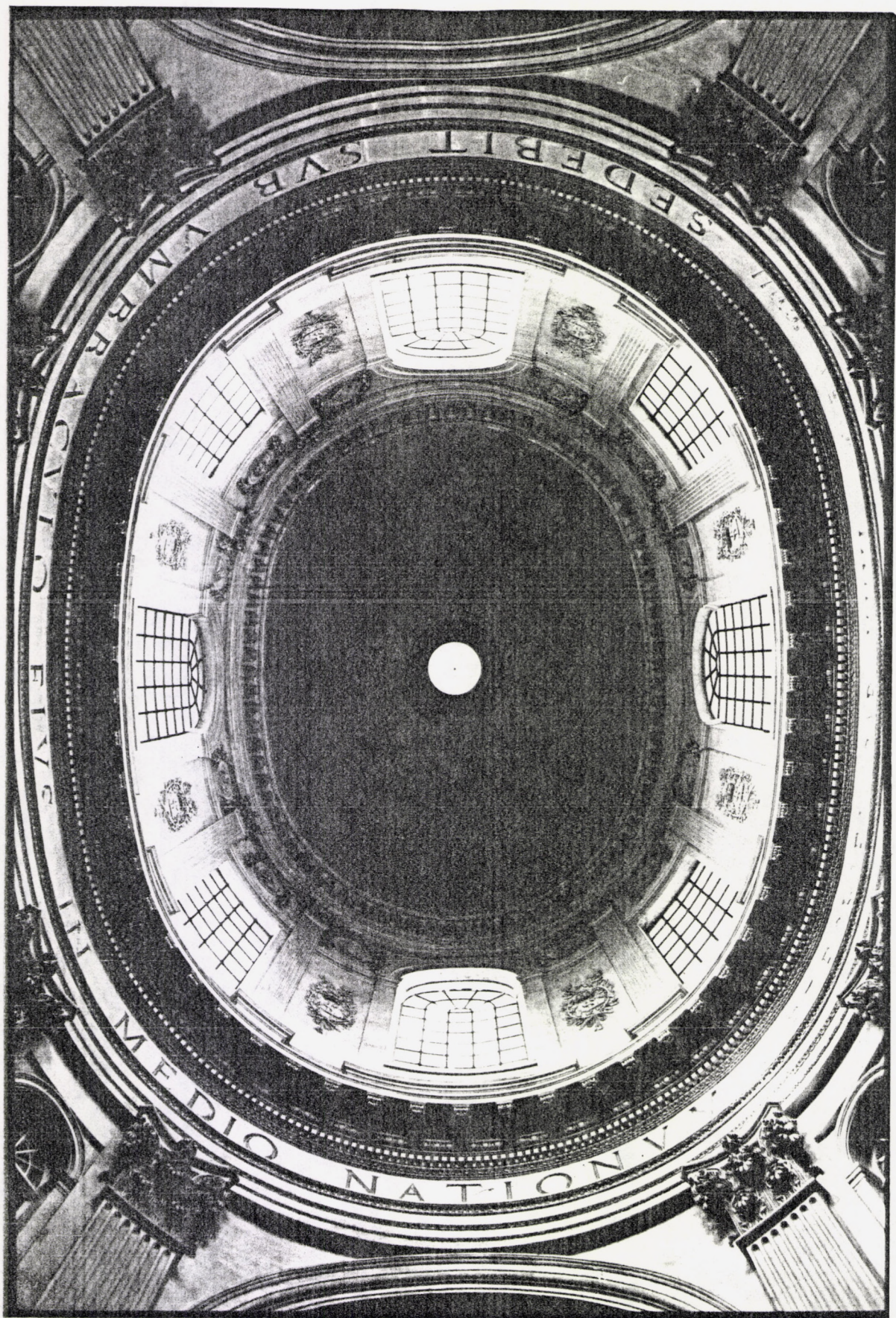
Coupe de l'escalier de la bibliothèque Mazarine



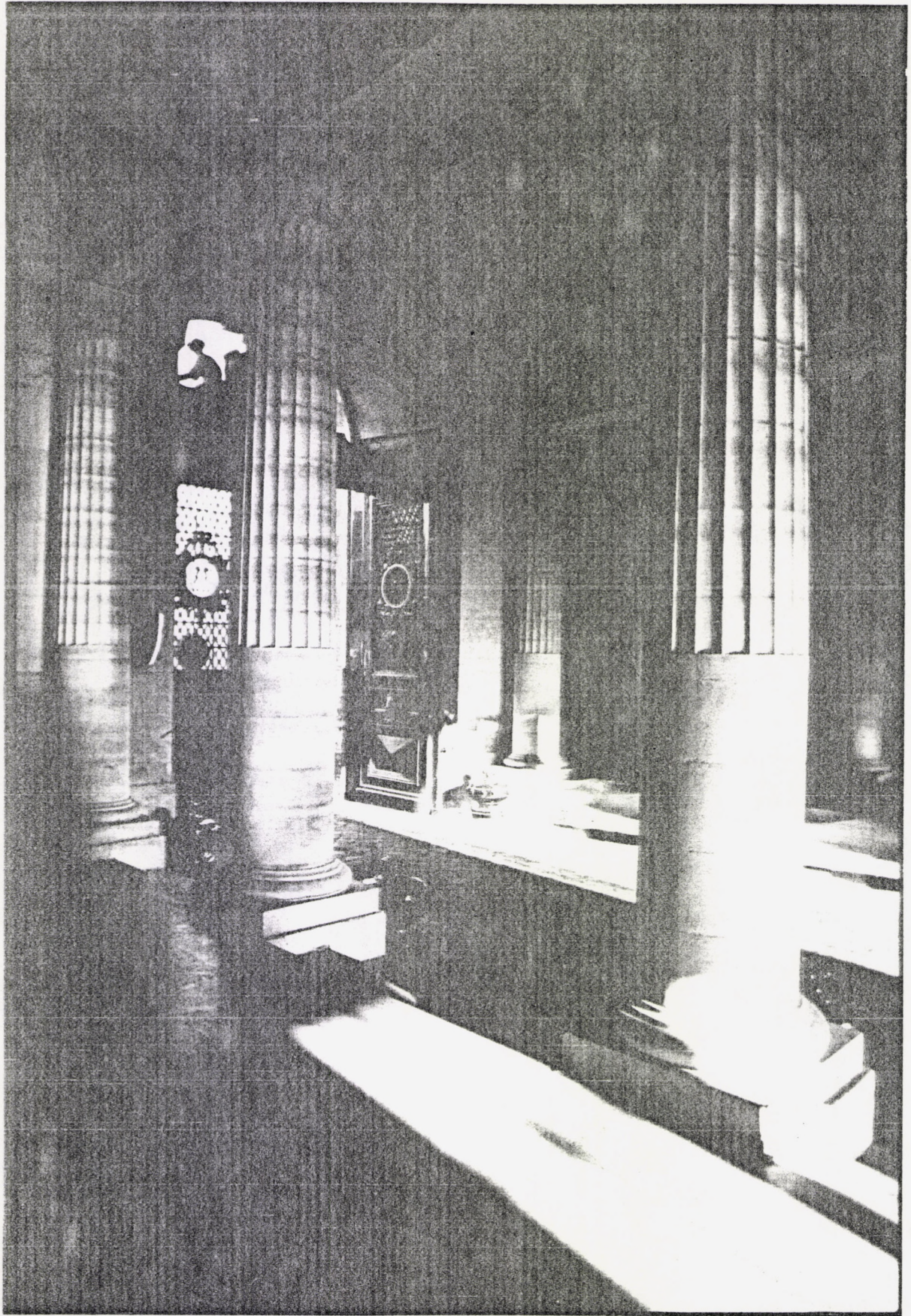
Vue de l'escalier de la Bibliothèque Mazarine (1824), BIET, architecte.



Vue du portique de l'escalier de la Bibliothèque Mazarine.



Vue de la coupole de l'Institut.



Vue du vestibule de l'hôtel des Monnaies.

CARTE DU QUARTIER DE L'INSTITUT

Carte v.1825

Carte restituée à partir des plans d'îlots levés de 1810 à 1836, dit "Plan de Vasserot & Bellanger".

Archives Nationales F³¹ 96

Documents utilisés pour la restitution

. Cadastre informatique : 1/500e.

Pour le Service National de la Documentation des Impôts.

1976 : Paris-Luxembourg, 6ème ARR (feuilles AB, AC).

. Plan de Vasserot et Bellanger : 1/1000. Plan cadastral par quartiers, levé de 1807 à 1821 sur le fond de plan de Verniquet conservé à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris : Quartier de l'Institut feuilles 97-98, 99-100.

. Feuilles d'immeubles levées entre 1825 et 1854 F³¹

Archives Nationales

<u>Quartier Conti</u>	Article	Pièce	Nbre	date
N° 1 (Ancien N°)	28	111	1	
3	28	112	1	
5	28	113	1	S.D.
7	28	114	1	
9	28	115	1	
<u>Rue Dauphine</u>				
N° 4 (Ancien N°)	28	180	1	
6	28	179	1	
8	28	178	1	S.D.
10	28	177	1	
30-34 (act. 24)	28	120	1	S.D.
<u>Rue Guénégaud</u>				
N° 3	28	286	1	
5 (4 rue de Nevers)	28	287	1	S.D.
29-31	28	299	1	

Rue Mazarine

N° 9 (act.)	29	54	1	S.D.
37 (anc. 41)	29	66-65	2	1922
41 (anc. 44 et 47)	29	68-69	2	1922

Rue de Nevers

N° 3 (anc. N°)	29	124	1	S.D.
5	29	125	1	

Rue Mazarine

	Article	Pièce	Nbre	S.D.
N° 9	29	54		S.D.
N° 37 (ancien 41)	29	64	2	1922
		66		S.D.
N°41 (ancien 45 et 47)	29	69	2	1922
		68		S.D.

Rue Dauphine

(N° 30 à 34) act. 24	28	120	1	S.D.
-------------------------	----	-----	---	------

Rue Dauphine

N° 4 (ancien N°)	28	180	1	
N° 6	28	179	1	S.D.
N° 8	28	178	1	
N° 10	28	177	1	

Quai Conti

N° 1 (ancien N°)	28	111	1	
3	28	112	1	
5	28	113	1	
7	28	114	1	S.D.
9	28	115	1	

Rue Guénégaud

N° 3	28			
5 (4 rue de Nevers)	28	287	1	S.D.
29-31	28	299	1	S.D.

Rue de Nevers

N° 3	29	124	1	S.D.
5	29	125	1	S.D.

Restitution complétée à l'aide des documents suivants :

- Hôtel des Monnaies : Dessins d'Antoine
Bibliothèque Nationale Hd 625.a. Hd.625.Fol. (6 vol)
Plan gravé
Bibliothèque Nationale Coll. Topo. Va.262

- Institut : escalier de la Bibliothèque Mazarine : GOURLIER, Choix d'édifices publics projetés et construits en France depuis le début du XIXe siècle, Paris 1825-1850.